

L'AFRIQUE DANS UN ROMAN ANTIQUE
SA PLACE DANS LE MONDE D'HÉLIODORE

ADAMA DIOUF

**L'AFRIQUE DANS UN ROMAN ANTIQUE
SA PLACE DANS LE MONDE D'HÉLIODORE**

Préface du professeur Michel WORONOFF

Postface du professeur Babacar DIOP

Presses universitaires de Dakar

**© Presses universitaires de Dakar
Dakar (Sénégal)**
**Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays**

Dépôt légal : mars 2024

ISBN : 978-2-494601-18-5
EAN : 9782494601185

DÉDICACES

- Pour le genre humain
- Pour le souvenir d'un père et d'une mère défunts
- En faveur de tous les enseignants du monde entier
- En faveur de tous les chercheurs désireux de trouver l'inédit
- Pour exhorter toute bonne volonté

PRÉFACE

L'énigme des Éthiopiennes

Je suis reconnaissant envers le Professeur Babacar Diop dit Buuba, mon ancien élève et mon ami, d'avoir pris l'initiative de la publication de cet ouvrage. En effet, je dirige les travaux d'érudition d'Adama Diouf depuis plus de quarante ans et j'ai pu apprécier, lors de cette longue collaboration, le sérieux de sa démarche, sa constance dans l'effort et la qualité de ses analyses. L'étude fondamentale qu'il a consacrée aux *Éthiopiennes* d'Héliodore a le mérite essentiel de mettre l'œuvre en relation avec les grands courants littéraires de l'univers grec, d'Hérodote à Strabon, sans oublier les autres historiens, mais aussi de Platon à Aristote. C'est dire que, pour cette étude, il a passé en revue une bonne partie de la littérature grecque. Mais surtout, ce faisant, il n'a pas négligé de donner à Héliodore sa juste place parmi les géographes de son temps dont il s'est fortement inspiré. En ce qui concerne sa description de l'Éthiopie et de Méroé, sa documentation lui vient d'Hérodote (II 28) et de géographes dont les œuvres ne nous sont pas toutes parvenues. Son témoignage n'en prend que plus de valeur. Mais Héliodore, comme le montre Adama Diouf, ne se contente pas de puiser dans ces sources. Il se permet parfois de les corriger. Ainsi pour les crues du Nil où son explication (*Éth.* II 28) ne recoupe pas exactement celle d'Hérodote (II 24-25).

De fait, le projet d'Héliodore est d'une ampleur considérable, quelle que soit l'époque où se situe exactement son œuvre. On sait en effet que la difficulté de datation réside dans l'existence d'un roman antérieur, daté du II^e siècle ap. J.-C. *Leucippé et Clitophon*, d'Achille Tatius, dont le scénario correspond à celui des *Éthiopiennes*, mais sur le mode parodique, en pastichant – croyait-on – les aventures de Théagène et de Chariclée. Or on s'accorde maintenant, à la suite de découvertes de papyrus, à dater ce roman de deux siècles avant *Les Éthiopiennes* ! Nous serions donc devant un cas unique, celui d'un roman sérieux s'inspirant d'un roman plus léger. J'ajoute que certains indices me poussent, quant à moi, à dater *Les Éthiopiennes* du début du III^e siècle après J.-C. ce qui ajoute à la confusion.

Il n'en reste pas moins que ce dernier roman est le seul à faire la part belle aux Éthiopiens et que cela doit nous interroger. Or Adama Diouf, sur mon conseil, s'était intéressé à un remarquable passage d'Hérodote (III 21-24). Le géographe y détaille les mœurs des Éthio-

piens, leur force et leur vaillance ; leur roi se livre à une démolition en règle de la vanité des présents des ambassadeurs mandatés par les Perses, vêtements teints en pourpre, chaînes en or, parfums. Il termine par cette menace terrible : « qu'ils prient les dieux de ne pas inspirer aux Éthiopiens l'envie d'ajouter à leur pays un autre territoire. » On voit aisément comment Héliodore a trouvé dans ce passage l'idée d'un affrontement entre Perses et soldats d'Hydaspe.

Cependant, ce qui doit retenir notre attention, c'est la sympathie particulière qu'Héliodore porte aux Éthiopiens et l'admiration dont il fait preuve à leur égard. Cela va bien au-delà de la simple influence du passage d'Hérodote.

Les Égyptiens, pour leur part, apparaissent d'abord sous les traits peu flatteurs des pirates du Nil, prompts à s'entredéchirer. Les citadins, eux, soumis aux magistrats perses qui occupent leur territoire, se plient aux volontés de leurs maîtres. Seuls Calasiris, le vieux prêtre, (dont le nom, emprunté à Hérodote, désigne une robe de lin égyptienne !) et son fils Thyamis sont fréquentables. Quant aux Perses ils ne sont pas dépeints sous de plus aimables couleurs. L'impudique et criminelle Arsacé n'offre pas un bel exemple de haute dame perse. Issue de sang royal, elle ne met aucun frein à son despotisme et à sa luxure. Elle en prend à son aise avec la justice, condamnant Chariclée au bûcher alors qu'elle la sait innocente. Quant à son frère, Oroondatès, il essuie une défaite cuisante, malgré sa cavalerie cuirassée, devant les troupes éthiopiennes et ne doit la vie sauve qu'à la mansuétude du vainqueur.

À vrai dire, seuls les Éthiopiens tirent leur épingle du jeu et le livre IX est tout entier consacré à leur gloire. Ils sont guidés par le valeureux Hydaspe. Son nom est emprunté, remarque A.Diouf à un affluent de l'Indus, ce qui évoque les conquêtes d'Alexandre. Il est secondé par la noble Persinna qui ne tarde pas à nouer une tendre complicité avec sa fille Chariclée, au livre X. Le couple royal est présenté de façon à attirer la sympathie du lecteur. Hydaspe est à la fois un stratège remarquable, un combattant valeureux et un roi magnanime, capable de relâcher Oroondatès vaincu. Sa victoire sonne comme un lointain écho des paroles du roi éthiopien d'Hérodote. Pourtant la bataille fut rude et les archers sères (sérères ?) y affrontèrent victorieusement les troupes perses. Mais c'est aussi un roi juste, déchiré de devoir condamner au sacrifice le fiancé de sa fille mais résolu à maintenir la tradition. Il respecte les avis des gymnosophistes et finalement se résout à renoncer au sacrifice humain. C'est au point que certains auteurs anciens conver-

tissaient Héliodore à la foi chrétienne et en faisaient un évêque de Triikka en Thessalie !

Mais on aurait tort de réduire la documentation d'Héliodore à Hérodote. Tout au long de ce livre dense et documenté, M. Diouf accumule sources et références, faisant des *Éthiopiennes*, à juste titre, le produit d'une immense érudition, établie sur l'ensemble de la littérature grecque. Cependant, tout au long de cette minutieuse « enquête », revient la même question : pourquoi Héliodore a-t-il choisi de présenter l'Éthiopie comme un véritable El Dorado et le système politique qui la régit comme un modèle de gouvernement sage ? Les pouvoirs y sont équilibrés, entre un souverain juste qui détient le pouvoir exécutif et les gymnosophistes qui constituent un véritable Sénat, respectueux du souverain mais ferme dans ses avis. Le peuple aussi fait entendre sa voix, dont le roi doit tenir compte. On peut se risquer à une hypothèse : dans ce tableau idyllique d'une Éthiopie constituée en modèle ne peut-on entrevoir une mise en cause cachée du pouvoir absolu des empereurs romains du temps, sourds à toute critique, imperméables à tout conseil ? Le Livre X des *Éthiopiennes* prendrait alors, au-delà du romanesque convenu de la fin heureuse, un sens politique nettement affirmé. Bien naturellement, l'empereur régnant, si ses yeux se sont portés sur ce livre, s'est identifié à Hydaspes !

On doit être reconnaissant à Adama Diouf de nous inviter, par cette Enquête minutieuse et éclairante, à renouveler notre compréhension des *Éthiopiennes* et à découvrir une Éthiopie proposée comme modèle au monde romain. Il a, pour ce faire, convoqué l'ensemble des auteurs grecs et dépouillé un volume de textes impressionnant. On lui sait gré d'avoir ainsi démontré que, au-delà de la fiction romanesque, les *Éthiopiennes* constituent réellement une sorte de *compendium* des connaissances du temps sur l'Éthiopie et sur l'Égypte, quant à elle sous domination perse, masque de la puissance romaine.

Professeur Michel Woronoff

